

Sommaire :

1. Les différentes hypothèses concernant le point sur le i.
2. L'origine du point sur le i.
3. Nos recherches.
4. Notre étude !
5. Chez des individus plus jeunes ?
6. Notre conclusion.
7. Bibliographie.

I. Les différentes hypothèses concernant le point sur le i.

D'après *Doctissimo* ou encore *femmedinfluence*, soit des sites non scientifiques :

1. Les personnes mettant des ronds seraient des « femme-enfants », aimant s'amuser avec l'art ;
2. Les personnes mettant de gros ronds sur i seraient anxieuses ;
3. À l'inverse, mettre de tous petits ronds seraient un signe de narcissisme ;
4. Les personnes mettant simplement des points seraient des personnes ordonnées.

À la fin des articles, les sites non-scientifiques précisent notamment que la graphologie n'est pas une science exacte mais que c'est : « une étude sérieuse, il faut profiter du travail de l'experte ». *Femmedinfluence* définit également la graphologie comme : « une expertise dans le domaine de l'écriture qui est le reflet de votre éducation, culture et de votre caractère. »

Mais comment mettre en évidence la véracité (ou fausseté) de ces hypothèses concernant le point diacritique ? Tout d'abord pour démontrer qu'une théorie est vraie, il faut la tester de façon scientifique et non naïve.

La différence entre démarches scientifiques et naïves

	Démarches naïves	Démarches scientifiques
Empirisme	Impressions, croyances. > subjectivité	Etudes, recherches planifiées. > objectivité
Contrôle	Souci de consistances	Eliminations des explications alternatives
Opérationnalisme	Observations floues	Définitions claires et simples des objets d'études
Systematisation	Explications au gré des événements	Faits accumulés, organisés en théories

> Une théorie en science doit être réfutable, testable et parcimonieuse.

Ce qui est compliqué avec les hypothèses, c'est que nous, humains, avons tendance à confirmer nos théories sans vraiment chercher à les réfuter. Cela s'appelle le biais de confirmation. On cherche à confirmer nos hypothèses plutôt qu'à les infirmer. Le biais de confirmation n'est pas le seul biais cognitif de l'esprit humain. Un biais cognitif, c'est une distorsion que le cerveau se fait de la réalité. En effet, en simplifiant la réalité, ils sont néfastes pour nous. Ils sont généralement inconscients et perdurent tout le long de notre vie. Les méthodes scientifiques, dont la méthode hypothético-déductive visent à réduire ces biais.

Pouvons-nous donc dire que toutes les théories ci-dessus sont des théories naïves, basées sur rien, et que la façon dont on note le point diacritique du i serait seulement due à nos apprentissages...? Nous allons essayer de creuser ces idées en nous intéressant tout d'abord à l'origine du point sur le i.

II. Origine du point sur le i. :

Le point du i était appelé le clinchete en vieux français.

Comme l'écrit l'archiviste et historien Elie Brun-Lavainne « privé de son point, l'i n'est plus qu'un corps sans âme ». Le fondateur de la graphologie, Jean-Hippolyte Michon, considérait le point du i comme la « particule originelle » à partir de laquelle fut inventé « l'art de reconnaître les hommes d'après leur écriture ». La manière dont on met les points sur les i serait selon lui, révélatrice de caractère.

Attention au point en forme de rond, qui peut donner un air de fête sur un logo de graphiste, mais dans une copie d'élève, il trahirait, selon la graphologue Monique Minet, « une véritable stase de la libido, indiquant que la problématique oedipienne n'a pas été résolue ».

A l'origine, le i n'avait pas de point. Il est apparu au Moyen-Âge, autour du XIII^e siècle après notre ère, soit 27 siècles après l'invention de l'alphabet. Avant l'apparition du point, le i avait une forme de bâtonnet. Le problème étant que cette lettre pouvait se confondre avec le L minuscule « l », particulièrement problématique chez les moines qui retranscrivaient les manuscrits. Pour la petite histoire, les monastères à l'époque carolingienne étaient dotés d'un scriptorium (mot latin dérivé du verbe scribere signifiant écrire, est un atelier dans lequel les moines copistes réalisaient des livres copiés manuellement), où les moines les plus aptes recopiaient les manuscrits. (8). Pour bien différencier ces lettres, ils ont donc décidé d'ajouter un point sur le i. L'usage de ce dernier explique aussi l'expression « mettre les points sur les i », qui veut dire « apporter un éclaircissement à une situation confuse dans le but de dissiper un doute », selon la définition de L'internaute. (2)

III. Nos recherches.

Ensuite, nous avons pu contacter JOUISHOMME Christine, graphologue à Paris, en entretien téléphonique. On a pu la trouver un peu par hasard, en cherchant sur internet les différents graphologues et autres métiers liés à l'écriture. Après avoir appelé certaines structures et autres métiers (ex: typographe), Christine JOUISHOMME est la seule ayant voulu répondre à nos questions. Après avoir expliqué notre sujet, elle a répondu à quelques-unes de nos questions. Pour la graphologue, le rond sur le i est surtout utilisé dans l'écriture des petites filles, dès l'âge de 8 ans, après avoir commencé à écrire. Elle explique que le rond sur le i est une mode, une tendance chez les jeunes filles. C'est un geste plus féminin, une façon de se faire remarquer. Le rond est utilisé pour augmenter l'art de l'écriture, l'enjoliver. C'est aussi une manière de personnaliser son écriture. (3). Cette dernière phrase de Christine J. sur la personnalité se réfère aux explications du fondateur de la graphologie Jean-Hippolyte Michon qui dit que, en effet, la manière dont on met les points ou les ronds sur les i révèle notre personnalité, notre caractère.

Après avoir effectué beaucoup de recherches sur le point du i, nous nous rendons compte qu'il n'y a pas de véritable étude à propos de ce sujet. Les recherches en ligne ne nous ont pas donné d'informations concernant une

éventuelle étude qui aurait déjà été menée sur le sujet : après avoir cherché sur <http://www.theses.fr> ou encore *Google Scholar* nous avons remarqué que aucunes thèses ou articles scientifiques ne répondait à notre sujet. Puis nous avons contacté par mail Catherine Frier et Catherine Brissaud, toutes deux membres permanents du Laboratoire de Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles (LIDILEM), à Grenoble, et spécialisées dans la didactique de l'écrit. Seule Catherine Brissaud a répondu et elle n'a pas connaissance de travaux en lien avec notre thème. En conséquence nous avons nous même réalisé les statistiques suivantes qui pourront nous donner un ordre d'idée et aider à répondre à notre problématique.

IV. Notre étude. :

Protocole

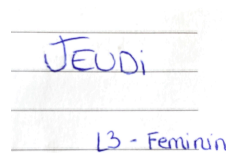
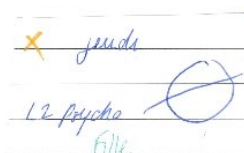
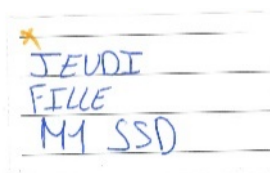
Pour répondre à notre problématique, nous avons premièrement essayé de récupérer des données sur lesquelles se baser. Nous avons donc appliqué le protocole suivant au sein de l'université :

- L'un.e de nous se rend dans une bibliothèque universitaire et choisi des personnes s'y trouvant, ciblant en priorité les groupes qui ne semblent pas trop occupés ;
- Si les personnes acceptent de « participer à une étude pour deux minutes » , on leur donne un bout de papier et les laisse prendre leur propre stylo ;
- Les participants doivent répondre, sans se concerter, à la question « Quel est le quatrième jour de la semaine ? », écrivant la réponse en un seul mot sur le papier. Cette question correspond à une variable contrôlée par valeurs constantes, pour ne pas que les étudiants se focalisent sur leur écriture ;
- Nous leur demandons alors leur genre, année d'étude et domaine d'étude puis, s'ils le veulent, nous expliquons le but de notre démarche et parlons brièvement de leur vécu sur le sujet ;
- Après les avoir remercié et salué, on passe à un autre groupe, en évitant ceux d'à côté qui auraient potentiellement pu entendre l'échange.

Nous avons réalisé ce protocole plusieurs jours de la même semaine, à des horaires différentes.

Résultats

Au total, nous avons eu 377 participations. Cependant, nous en avons retiré 16 pour lesquelles n'apparaissent ni ronds, ni points. Par exemples, seul le dernier des trois scans suivants a été comptabilisé :



Le tableau suivant résume les résultats :

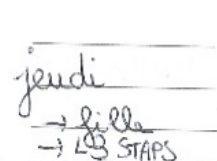
	Bac+1 à Bac+3	Bac+4 et Bac+5	Autres	Totaux
Féminin	199 (17)	31 (1)	4 (0)	234 (18)
Masculin	71 (6)	33 (2)	5 (0)	109 (8)
Autres	10 (0)	5 (1)	3 (0)	18 (1)

Totaux	280 (23)	69 (4)	12 (0)	361 (27)
--------	----------	--------	--------	----------

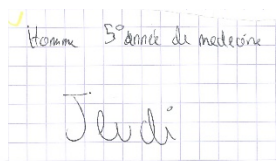
Quelques précisions/commentaires :

- Le nombre en orange correspond au nombre de personnes ayant mis au moins un rond sur leur papier, même en dehors du jour de la semaine. Les trois exemples suivants ont donc été compté comme avec des ronds :

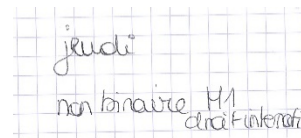
Rond sur jeudi
Point sur binaire



Rond sur le j
Point sur i



Rond sur le i
Point sur le médecine



- La colonne 'Autres' correspond aux professeurs, personnels des BU, doctorant.e.s, dernières années de médecine et élèves en terminale.
- La ligne 'Autres' correspond aux personnes non binaires ou n'ayant pas indiqué leur genre.
- Outre le cadre de cette étude, seules 21 des 361 personnes retenues ont donné une autre réponse que 'jeudi'. (Personnes ayant pris un autre début de semaine - à l'anglaise)

Observations

La première chose visible dans cette expérience est que la proportion de femmes qui ont mis au moins un rond (7,7%) est significativement la même que celle des hommes (7,3%), soit près d'une personne sur 13. Il n'y a pas eu non plus de nette différence de résultats suivant l'année d'étude. Il en va de même suivant la filière ou la bibliothèque.

Sur les 26 personnes ayant mis un rond, seules 14 n'ont mis **que** des ronds sur leurs i et j. Les autres ont changé pour le point, parfois au sein d'un même mot (voir les trois exemples précédents). Beaucoup ont déclaré changer suivant le moment.

De plus, les discussions avec les participants ont mis en évidence un point important : plus d'une centaine d'entre eux disent avoir mis des ronds sur les i à une époque de sa vie, majoritairement à la fin de l'école primaire ou au début du collège. Les raisons le plus souvent données sont « C'était stylé ! », « Je trouvais ça joli. », « C'était la mode » et « Mes ami.e.s le faisaient ». Il semble donc que cette tendance n'est pas apparue en apprenant à écrire mais davantage par un effet de groupe. Il y a eu aussi quelques fois la raison pratique « C'est plus visible. ».

Biais et limites :

Notons tout de même que cette expérience possède quelques défauts :

- Le plus gros d'entre eux est de n'avoir fait participer que des personnes fréquentant les bibliothèques universitaires. En effet, notre échantillon n'est pas du tout représentatif de la population. Notre échantillon se limite quasiment

entièrement à des étudiant.e.s de l'enseignement supérieur, mais en plus certaines filières (psychologie, droit et médecine) sont sur-représentées par rapport aux autres.

- Le nombre de participants, bien que suffisant pour avoir une idée globale, est trop faible pour être fiable si l'on veut se concentrer sur certaines catégories de personnes (non binaires ou licence d'informatique, par exemple) ou sur les résultats de certains jours/horaires.
- Même si les participants ont tous eu l'air d'être surpris que l'étude ne porte pas sur le décompte des jours de la semaine, celle-ci ayant eu lieu sur une semaine, il est tout à fait possible que certaines personnes connaissent l'objectif à l'avance (par du bouche à oreille) et modifie leur réponse en conséquences.
- Enfin, ne s'attendant pas à ces résultats, nous n'avons pas compter le nombre de réponses similaires lors des discussions suivant l'expérience, d'où l'estimation vague quant au nombre de personnes ayant déjà mis des ronds dans leur vie ou sur le nombre d'itérations de chaque raison donnée.

En final, cette expérience montre que l'emploi du rond au lieu du point diacritique ne semble pas généré et donne une idée de la proportion de la population l'utilisant, à savoir 7,5%. Cependant, au vu des réponses, on peut s'attendre à ce que cette proportion soit bien plus élevée à un âge moindre. C'est exactement sur ce dernier point que nous allons enquêter dans la suite.

III. Chez des individus plus jeunes ?

Si elle n'a pas pu nous transmettre une étude qui avait déjà été réalisée, Catherine Brissaud nous a grandement aidé en nous donnant accès au corpus du projet **SCOLEEDIT**. Il s'agit d'un ensemble de petits récits écrits par des élèves entre le CP et le CM2. En plus de nous donner accès à une grande quantité d'écrits, ce corpus a l'énorme avantage de nous permettre de retracer l'évolution de l'écriture d'une même personne au cours de plusieurs années.

Disons que les résultats n'ont pas été ceux attendus... Sur les 337 élèves dont on a une copie pour les cinq années de primaires (étude longitudinale), nous en avons compté seulement 23 qui utilisaient des ronds sur les i en CM2 ; 12 filles et 11 garçons. Si l'indépendance du genre est conservée, la proportion totale est donc de 6,8%, c'est-à-dire inférieure à celle que nous avons eu à l'université. Nous n'avons pas trouvé de différences nettes suivant les écoles.

Un autre point notable est que, là encore, l'usage du point ou du rond alterne tant au sein d'une même histoire que d'années en années. L'élève 2002, par exemple, mettait une majorité de ronds en CP et CE1, mais ils ont entièrement disparu en CE2 pour revenir partiellement en CM1 puis totalement en CM2.

En conclusion, si les données issues de ce corpus corroborent celles que nous avons eues dans les bibliothèques universitaires, elles invalident nos théories sur les raisons initiales qui poussent certaines personnes à mettre des ronds, parfois dès le début de l'écriture, au CP.

En parallèle, nous avons reproduit l'étude de la partie précédente auprès d'une classe de sixième et deux classes de cinquième du collège Champagne à Thonon-les-bains. Seuls 1 garçons et 3 filles ont mis des ronds sur leurs i, sur un total de 77 élèves. De même, nous avons pu récupérer des copies d'un autre collège : pour une classe de sixième et une de cinquième, 8 élèves (4 garçons et 4 filles) sur 42 ont mis des ronds. Ceci nous donne un total de 10,1% parmi les collégiens, réparti encore une fois de façon paritaire. Si nous tournons toujours autour des mêmes proportions, cet échantillon est trop faible pour établir des certitudes, surtout pour expliquer la différence entre les deux collèges. On peut cependant supposer que c'est là aussi la marque d'un effet de mode.

IV. Conclusion.

Il est temps de répondre à notre problématique. Premièrement, nos études indiquent toutes que la théorie populaire selon laquelle les filles auraient plus tendance à faire des ronds que les garçons est complètement fautive, en dépit de ce qu'affirmait la graphologue Christine JOUSHOMME. En effet, d'après nos expériences, notamment celle réalisée dans bibliothèques universitaires, il n'y a pas de différences significatives entre les genres. Par contre, cette étude nous a permis de relever un point plus qu'important. Beaucoup d'individus, hommes comme femmes, disent avoir écrit le i accompagné de son rond à une période de leur vie, généralement en fin de primaire et/ou début du collège. Et une majorité le justifiait par : la mode, ce qui va dans le sens de Christine JOUSHOMME. Ceci nous permet de formuler une nouvelle théorie : les modes étant ce qu'elles sont, cette tendance a pu évoluer et ce qui était "stylé" quand les universitaires actuels étaient en primaire ne l'est peut-être plus aujourd'hui. Ceci est appuyé par le corpus du projet **SCOLEDIT** et le fait que certains des collégiens interrogés disent "ne jamais avoir vu ça". Selon cette idée, l'utilisation du rond sur le i serait corrélée non au niveau d'étude mais aux années de début de scolarité.

Nous n'avons pas eu le temps de tester cette dernière hypothèse. Ceci pourrait être fait en recommençant notre expérience dans les écoles primaires, les collèges et les lycées, à plus grande échelle. De même, réaliser l'expérience chez un grand nombre de personnes bien plus âgées pourrait éventuellement révéler les évolutions de cette tendance.

IV. Bibliographie.

1. **BERTRAND, Pierre-Michel.** Le point du i. *France Culture*. [En ligne] 25 Octobre 2013. [Citation : 26 Mars 2022.] <https://www.franceculture.fr/emissions/lessai-et-la-revue-du-jour-14-15/le-point-du-i-la-revue-des-revues>.
2. **Inconnu.** Pourquoi met-on des points sur les i? *Maxi Sciences*. [En ligne] 22 Janvier 2020. [Citation : 26 Mars 2022.] https://www.maxisciences.com/mourir-moins-con/pourquoi-met-on-des-points-sur-les-i_art37277.html.
3. **JOUSHOMME, Christine.** *Pages jaunes*. [En ligne] [Citation : 7 Avril 2022.] <https://www.pagesjaunes.fr/pros/12084604>.
4. **Laboratoire Lidilem - Université Grenoble Alpes.** Depuis 24 Mai 2016 <http://scoledit.org/scoledition/index.php>
5. **Ange Yaba.** le 31 Janvier 2017, <https://femmedinfluence.fr/la-maniere-dont-vous-ecrivez-vos-l-t-i-et-y-en-dit-long-sur-votre-personnalite/>
6. **Jessica Xavier.** le 4 octobre 2018 https://www.doctissimo.fr/html/psychologie/bien_dans_sa_peau/15890-graphologie.htm
7. **Emmanuelle Marchal.** Graphologie et entreprises : histoire et controverses. *Dans Sociologies pratiques* [2005/1](#) (n° 10), pages 57.

Lou Petitjean
Arthur Ohana
Anaïs Piccot